



# PAR-DELÀ L'ÉVÉNEMENT

PAUL ARDENNE

**L'art contemporain en région ne saurait se réduire aux grands événements. Il est surtout le fait d'acteurs de terrain qui multiplient les stratégies pour affirmer leur rôle de maillons autrement précieux entre l'artiste et le public.**

Biennale de Lyon, Lille 3000, le Voyage à Nantes... Ces fêtes culturelles, signe du rayonnement local, drainent un public nombreux et enthousiaste. Instruments de consensus, ces « grandes machines » ne sont pas, tant s'en faut, tout l'art contemporain « en région ». Opportunistes, surdotées en subventions, elles incarnent plutôt l'exact envers d'un paysage réel fait de structures pérennes – ou qui s'essaient à l'être – travaillant dans des conditions parfois difficiles.

Quatre-vingts centres d'art, vingt-trois Frac, une dizaine de musées d'art contemporain<sup>1</sup>, des fondations, petits centres d'art privés et autres associations culturelles, autant d'opérateurs pour qui exposer l'art contemporain est une pratique courante. La prise en charge de l'art en région n'est pas une chimère mais une réalité bien implantée. La « province » française, antijacobine dans l'âme, joue aujourd'hui une carte essentielle en matière de promotion de la création. Se sent-elle pour autant partie prenante du mouvement culturel général ?

## EXISTER ET ÊTRE IDENTIFIÉ

Demander à un(e) responsable d'un centre d'art en région si les grandes manifestations citées à l'instant l'aident dans sa démarche, c'est se heurter à une moue. Ici l'offre d'un complément budgétaire, là l'invitation à se joindre à un programme collectif. Mais jamais rien de décisif. Pour cette

Laurent Perbos, *Floride*, 2016  
Sculpture in situ, matériaux  
divers, 500 cm de hauteur env.  
La Littorale, Biennale  
internationale d'art contemporain  
d'Anglet, 2016  
Ph. Ville d'Anglet, Karine Pierret-  
Delage

raison d'abord : la durée contre la chronicité. Les Frac mis à part (et encore, le passage récent à treize Régions vient compliquer la situation), la gestion en région d'un centre d'art implique le maintien d'une légitimité statutaire jamais définitivement acquise. L'artothèque de Caen, lieu majeur d'exposition en Basse-Normandie, a dû attendre trois décennies avant de bénéficier, non loin de l'Abbaye aux Dames, d'un écrin à sa mesure, fruit de l'obstination de Claire Tangy, sa fondatrice-directrice. « La structure entame aujourd'hui une procédure afin de solliciter auprès de la DGCA [Direction générale de la création artistique] l'obtention du label "centre d'art contemporain d'intérêt national" », dit-elle. Reste qu'il lui faut se battre encore au jour le jour pour faire vivre son équipe – pourtant restreinte – et privatiser le lieu à la première occasion afin de compenser la précarité du budget. Ne parlons même pas de commencer, aujourd'hui encore, un parcours du combattant ayant cours au plus loin des grandes célébrations. Julie Faitot co-crée le SHED, en 2015, avec Jonathan Loppin,

Bernhard Rüdiger, *Petrolio (locus desertus)*, 2006

Coll. IAC, Rhône-Alpes

Installation de Bernhard Rüdiger, *la Collection IAC dans le Partage des eaux - les Échappées*,

l'École du vent - La Crête Saint-Clément, du 23 juin 2017 au 30 novembre 2018

Ph. Blaise Adillon



dans une usine désaffectée de la banlieue de Rouen, grâce au soutien des institutions locales (Drac, région, département...) mais aussi d'artistes intéressés par l'aventure qui se servent de l'espace comme stockage. Lieu privé, finances privées et publiques, soutien de mécènes et de fondations, le montage financier du nouvel établissement est complexe, et sa survie loin d'être garantie, « faute d'assez de visibilité des actions en province », relève Julie Faitot.

Exister en région, pour un centre ou un espace d'art contemporain, commande moins de se mettre à la remorque des grandes manifestations « consacrant » (qui peuvent d'ailleurs capoter, à l'instar d'Evento à Bordeaux, qui ne connaîtra que deux éditions) que d'affirmer une position propre. C'est le cas au LAIT d'Albi, où l'on opte « pour l'inscription locale et l'horizon artistique international en oubliant Paris », dit Jackie-Ruth Meyer, sa fondatrice. La région ? Un creuset, pas une courroie de transmission. « Aujourd'hui, le rapport au centre est dénué de sens, continue-t-elle. Le fonctionnement centralisé, pyramidal et hiérarchisé français ne correspond plus depuis longtemps à la réalité des échanges artistiques. »

## S'UNIR SI POSSIBLE

Travailler en région, à l'échelle locale, offre une latitude incontestable mais expose à des risques, les tutelles (celles assurant le financement en premier lieu) se faisant parfois très présentes. Hélène Lallier prend en charge, en 2012, le centre d'art contemporain du château des Adhémar à Montélimar afin d'ouvrir cette massive bâtisse médiévale à la création internationale, sans souci de la mode. L'aventure s'arrête en juin 2016 sur décision de la municipalité, principale tutelle de l'établissement : programmation « trop expérimentale, pas assez populaire ». Si œuvrer loin des centres de décision permet l'autonomie de mouvement, cette dernière est aussi risque d'isolement.

Alors se fédérer, se regrouper, organiser le temps d'un été un parcours d'expositions commun (Limousin, Rhône-Alpes...)? Peu de responsables de centres d'art en région hésitent, aujourd'hui, devant l'union. L'idée du maillage volontariste, présente dans le rapport Troche de 1982<sup>2</sup> et à ce jour largement concrétisée, est le gage de l'émergence de réseaux régionaux nombreux : 50° Nord dans les actuels Hauts-de-France, CINQ,25 en Nouvelle-Aquitaine, RRouen et RN13bis en Normandie, Seize Mille en Bourgogne-Franche-Comté, ACB en Bretagne, Marseille Expos, Botox(s) à Nice...<sup>3</sup> Ce maillage est-il garant d'une plus grande force des régions? L'État socialiste aux affaires en 2014 a pu le croire, *via* la création du Sodavi (Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels). Avec ce nouvel outil, la DGCA vise la création de liens réunissant villes, régions, collectivités locales et professionnelles, associations enfin : pour mieux connaître le terrain et en vue de préconisations inédites pour un développement renforcé. En contrepartie, l'État finance la mission ou se fait partenaire d'un événement commun regroupant toutes les parties. De quoi renforcer l'action régionale pour l'art vivant? On le croit çà et là, à Rennes ou encore à Anglet, dans le giron basque-gascon, où la biennale d'art, en 2016, s'est donnée une plus grande ampleur (partenariats élargis, internationalisation). Comme le dit Liane Béobide, son administratrice à la mairie d'Anglet, « à travers le Sodavi, nous essayons de parvenir à mieux identifier l'écosystème arts visuels qui nous entoure et de travailler de façon concertée avec d'autres structures, Drac Nouvelle-Aquitaine, écoles d'art du territoire et réseau Fusée qui regroupe l'ensemble des structures professionnelles de la filière et œuvre à la structuration des échanges ».

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art (*Roger-pris-dans-la-terre*, La Mulette, 2017, *Un art écologique*, Actes Sud, 2018). Il a notamment été commissaire, en région, des expositions *Micropolitiques* (Magasin de Grenoble, 2000, avec Christine Macel) et *Motopoétique* (MAC Lyon, 2014), du Printemps de Septembre à Toulouse (2012) ainsi que des biennales *Hybride* à Douai (2013), *art nOmad* (Limousin-Venise, 2015) et *Anglet-Côte Basque* (2016).

Exposition de Véra Rybaltchenko, *ANIMUS*, Les Modillons, Vindelle, 2014

Ph. Agence J2C Media





Artothèque de Caen

Ph. Antoine Cardi

Richard Long, *Pine Tree Bark Circle*, 1985

Jacques Vieille, *Colonnes*, 1984

Patrice Giorda, *les Iris (VI bis)*, 1984

Coll. IAC, Rhône-Alpes  
Exposition *Dispositions Paysagères - la Collection IAC dans le Partage des eaux - les Échappées*, La Fabrique du Pont d'Aleyrac, Saint-Pierreville, du 30 juin au 27 août 2017

Ph. Blaise Adilion

En partenariat avec l'IAC, le programme d'expositions estival les Échappées se déployait l'été dernier au sein de différentes structures ardéchoises, en parallèle du Partage des eaux, parcours artistique dans le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche qui réunit un ensemble d'œuvres le long du sentier de grande randonnée GR7.





Au sol, Freddy Pannecoche, *la Chute des icônes*, 2015  
 Au mur, à gauche, Aurélie Dubois, *Sans titre*, 2015, à droite, Myriam Hequet, *Obstruction*, 2015  
 Biennale Hybride 3, Douai, 2015  
 Ph. Sébastien Courdji



Visite guidée et burlesque pour enfants, animée par le guide-performer Guillaume Top  
 À l'image, Charley Case, *Flor de Piel*, 2009  
 Biennale Hybride 3, Douai, 2015  
 Ph. Smac

### ÉVITER LA «RECENTRALISATION»

Regrouper les petites unités pérennes, plus que soutenir l'événement culturel d'exception – le Sodavi, dans cet esprit, vise «à repenser les logiques d'amoncellement de dispositifs mal articulés avec la vie territoriale». Incitation à des fédérations plus fortes pour les uns, qui voient dans la mise en réseau élargie des structures régionales une réponse à l'isolement des acteurs, il est pour les autres la réponse un peu honteuse de l'État à cette maladie chronique de la conduite étatique des affaires culturelles en France: la restriction budgétaire. Et, de fait, un cache-misère. Plus encore, une forme d'ingérence détournée, pour certains qui supportent mal l'idée de cette «recentralisation» paradoxale voyant l'État, sans discontinuité, fixer les règles ou superviser les microcosmes.

La région, normalement, c'est la mise à distance du centre, la fierté de la périphérie. Un territoire de liberté en dépit des écueils. Les grands réseaux? Ils sont trop lourds pour Freddy Pannecoche. Le créateur de la biennale Hybride de Douai et directeur du Smac (Service mobile d'animations culturelles, dont le siège est à Erchin) y voit «l'héritage d'une lourde stratification organisationnelle». Il dénonce leur «esprit de caste» et leur reproche d'«interdire aux petites structures d'intégrer des programmations plus médiatisées, celles des grands événements en région et des scènes nationales». Sans même parler de l'«officialité», cette bête noire de bien des opérateurs en région. Les



Cette page :  
 Coline Dupuis, *So Far*, 2017  
 Vidéo HD, 14 min  
 Œuvre réalisée dans le cadre  
 d'une résidence pour le festival  
 Diep-haven, 2017  
 © Coline Dupuis, 2017

suggestions venues du centre, du « haut », sont-elles toujours bienvenues ? Non, si l'on en croit Philippe Terrier-Hermann, artiste et fondateur à Dieppe, en Normandie et, en lien avec Brighton, du festival Diep-haven : « Il y a une telle allergie à l'institutionnalisation de la culture que cela a pu avoir des effets négatifs sur nos publics locaux. » Toute structure artistique régionale liée de près ou de loin à l'État et à l'officialité, dans ce cadre, risque de se retrouver *persona non grata*, de se disqualifier.

Catherine Mallet crée en 2011 le centre d'art Les Modillons, à la périphérie d'Angoulême, dans un bâtiment rural réaffecté. Cette structure, une SARL, entend jumeler lieu d'exposition et galerie d'art commerciale. Bonne idée ? Sans nul doute, mais ce mixte se révèle problématique dès qu'il s'agit d'obtenir subventions publiques comme privées. Changer les règles, en région : la position décentrée y incite mais gare, toujours, aux retombées. Richesse mais aussi fragilité de l'autonomie.

<sup>1</sup> Centre Pompidou et Centre Pompidou-Metz, musée d'art moderne de la Ville de Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, les Abattoirs de Toulouse, musées d'art contemporain de Lyon, Marseille, Nice, Saint-Étienne et Strasbourg, musée d'art contemporain Saint-Martin de Montélimar...

<sup>2</sup> Fruit de la commission de réflexion sur les arts plastiques dirigée par Michel

Troche, ce rapport participe à la réflexion aboutissant aux soixante-douze mesures pour les arts plastiques annoncées par Jack Lang à Lille le 20 juin 1982.

<sup>3</sup> Voir « Réseaux territoriaux d'art contemporain en France », Centre national des arts plastiques (en ligne).

